

# DES CROQUIS À CROQUER

Les archives de Patek Philippe rassemblent de nombreux trésors. Le plus séduisant d'entre eux est peut-être l'album composé par Henri Stern pour sa famille et ses amis. Nicholas Foulkes nous fait découvrir l'artiste derrière l'homme et choisit quelques exemples qui illustrent le talent d'Henri Stern et montrent à quel point le dessin et la peinture étaient importants pour lui.



Sur cette page : Henri Stern agrémentait souvent ses lettres de dessins, comme ces oiseaux qui racontent les mots de la lettre à sa fille Florence. Composé par Henri Stern en 1991, l'album

(en médaillon) inclut des aquarelles, des dessins et des lettres illustrées. Page de gauche : M. Stern dessinait souvent les lieux où il séjournait, comme ici Mykonos en Grèce en 1982.

Un jeune homme enjambe le monde comme un colosse de Rhodes du XX<sup>e</sup> siècle, un pied planté en Europe et l'autre outre-Atlantique à New York. Ce dessin à la plume (voir page 10, en haut à gauche), qui rappelle l'*Homme de Vitruve* de Léonard de Vinci, a été utilisé pour ce qui est à mes yeux la meilleure couverture du magazine *Patek Philippe*.

Bras tendu, la main gauche du personnage tient une vision de la vie en Suisse : le lac, les montagnes, le ski et une table de pique-nique avec des bouteilles de vin. Ce côté-ci de son corps est habillé d'un short de bain. Sur le côté droit, il revêt l'uniforme de l'homme d'affaires américain des années 1930 : costume décontracté, cravate rayée, chapeau et serviette de cuir à la main. On y voit également des dessins d'avion et un carnet de commandes Patek Philippe. De même que le sens caché que l'on peut découvrir dans un tableau de Hans Holbein, cette image montre les choix qui s'ouvrent à

un jeune homme au début de son existence. Si la vie agréable en Suisse, calme et sportive, l'appelle, celle d'un businessman new-yorkais le tire tout de même par la manche.

Cet homme au carrefour de deux mondes est Henri Stern, comme l'indiquent le « H » et le « S » en bas à droite du dessin – un Hamlet horloger en moins triste en quelque sorte, évaluant ses options pour l'avenir.

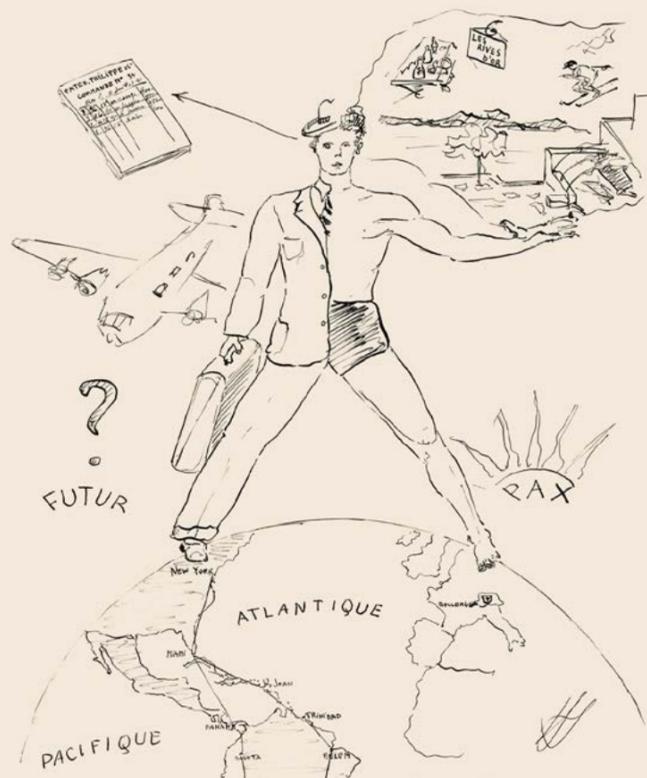
## HENRI STERN



souvenirs artistiques

Naturellement, nous savons déjà ce qu'il advint. Henri Stern passa les 20 années suivantes à développer spectaculairement le marché américain pour Patek Philippe. Il avait eu d'abord l'intention de travailler en tant que graveur dans l'entreprise familiale. Mais quand Henri avait encore à peine plus de vingt ans, son oncle Jean et son père, Charles Henri, prirent le contrôle de Patek Philippe pour sauver la manufacture de la faillite et la vie du jeune Henri en fut irrémédiablement changée.

Malgré sa carrière dans l'industrie horlogère, il resta toujours sous l'influence de sa formation d'artiste. « J'ai toujours été passionné par le dessin, disait-il, et après mes études traditionnelles, mon père m'a inscrit à l'École des Arts et Métiers, où pendant trois ans, j'ai appris la perspective, à rendre les détails des sujets, et les techniques de la gravure et de la sculpture. » Une formation qui lui profita sa vie durant, comme



Et me voilà parti, la marmotte  
à la main, à travers la grande  
Amérique, pour conquérir la liberté  
et, qui sait, la Fortune!!  
Le premier voyage fut un succès...

Pour terminer cette petite histoire,  
mon cher Jean, je vous remercie  
encore une fois du fond  
du cœur pour  
l'amitié sincère  
que vous m'avez  
si souvent prouvée  
par vos précieux  
et avisés conseils

Bonne Année,  
que vos desirs se  
réalisent et que  
Dieu vous protège.

Henri.  
décembre 1942.



« J'AI TOUJOURS ÉTÉ  
PASSIONNÉ PAR LE  
DESSIN », A DIT UN  
JOUR HENRI STERN.



Cruz Bay, St John. 6/5/190

Ci-dessus : dans son album  
se trouve ce dessin de Cruz  
Bay à Saint-Jean, daté de  
1990. Henri Stern écrit :  
« Aux îles Vierges... je  
continue de dessiner et  
de peindre et essaye  
d'améliorer ma technique. »  
Page de gauche : un dessin  
qu'Henri Stern envoya de

New York à son oncle en  
1941 (en haut à gauche)  
« exprime, mieux que  
je le ferais, dit-il, à quel  
point mon cœur est resté  
à Genève ». Un dessin  
de 1985 de Sapphire Bay  
intitulé *Le palmier d'Elin*,  
dédié à son épouse (en  
haut à droite). Henri Stern

avait joint un portrait de  
lui-même durant ses  
voyages à une lettre à  
l'importateur américain de  
montres suisses Jean Graef  
(en bas à gauche, parmi  
une série de huit lettres).  
M. Stern dessinait des  
chevaux pour améliorer sa  
technique (en bas à droite).

en attestent ses dessins et ses aquarelles  
qui forment une autobiographie visuelle  
révélant une vie intérieure riche et sensible.

Il incluait souvent des dessins dans ses  
lettres, de petites scènes semblables à celles  
des manuscrits enluminés d'aujourd'hui  
issus de sa vie à New York. Particulièrement  
touchantes sont les lettres envoyées à  
Florence, sa plus jeune fille née de son  
premier mariage, écrites prétendument  
par deux oiseaux (voir page 9).

Ses missives illustrées n'étaient pas ré-  
servées à sa famille – ses estimés collègues  
et partenaires en recevaient également,  
comme cette lettre de vœux personnelle  
et chaleureuse adressée à l'importateur  
américain de montres suisses Jean Graef  
pour l'année 1943, qu'Henri Stern signe  
avec la mention « que vos desirs se réali-  
sent et que Dieu vous protège ». Il y  
accompagne un dessin le représentant,  
portant une valise à côté d'un long train

américain, en quête de nouvelles aventures  
et, bien sûr, de nouveaux marchés.

De retour à Genève en 1959, sa sensibilité  
artistique et esthétique s'exprima à travers  
les créations horlogères de l'époque, les plus  
mémorables étant celles de Gilbert Albert  
et la Golden Ellipse dans toutes ses versions.  
Il contribua également à protéger la tradi-  
tion créative de l'industrie qu'il chérissait,  
invitant par exemple l'émailleuse Suzanne  
Rohr à travailler pour Patek Philippe.

Henri Stern dessina et peignit toute sa vie.  
À l'occasion de son 80<sup>e</sup> anniversaire, il publia  
un album de ses dessins et peintures pour  
ses proches. Il écrivit : « Elin [sa femme] et  
moi pensions que [l'album] vous ferait un joli  
souvenir. » Celui-ci rassemble des travaux  
de différentes périodes de sa vie : des des-  
sins de chevaux (qui ont pu être inspirés  
par Toulouse-Lautrec et Degas) exécutés  
quand il servait dans la cavalerie dans les an-  
nées 1930 ; des lettres illustrées ; des croquis

pris sur le vif ; des dessins réalisés pendant  
ses croisières, des paysages des îles Vierges.

Au cours des 20 années durant lesquelles  
il vécut aux États-Unis, Henri Stern naviguait  
souvent dans les Caraïbes en faisant étape  
sur les îles de Saint-Thomas et de Saint-  
Jean lors de ses voyages entre l'Amérique  
du Nord et du Sud. C'est à Saint-Thomas  
qu'il reviendra plus tard pour profiter du  
soleil et peindre, laissant à son fils Philippe  
la gestion quotidienne de l'entreprise.

Mais même dans ce paradis ceinturé de  
palmiers, il restait en contact étroit avec  
Patek Philippe et suivait la progression  
des ventes de la Nautilus à Saint-Thomas.  
Comme il s'était lui-même symbolique-  
ment mis en scène avec *l'Homme de Vitruve*,  
il est resté cet homme ayant un pied de  
chaque côté de l'Atlantique. ❖



Scannez le code QR pour consulter le contenu  
exclusif du Magazine Extra de la rubrique  
Propriétaires sur [patek.com/fr/proprietaires](http://patek.com/fr/proprietaires)